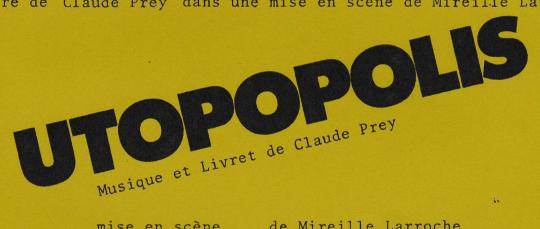
A l'époque où la musique et plus particulièrement l'Art Lyrique, semble bénéficier d'un regain d'intérêt, il nous semble important de tenter certaines expériences de créations lyriques, hors des "sanctuaires musicaux ", s'adressant à un nouveau public, avec un nouveau répertoire et de nouvelles méthodes de trayail.

Un an de travail en collaboration avec un compositeur, un chanteur et un metteur en scène, nous amène à vous présenter cette oeuvre de Claude Prey dans une mise en scène de Mireille Larroche



mise en scène décors avec

de Mireille Larroche de Jean Pierre Larroche Ivan Matiakh ( chanteur )

Cette pièce de théâtre musical a été écrite pour la Péniche. Elle sera interprétée par 3 personnages et 2 musiciens.

Présentée en Avril 1980 à la Péniche Théâtre, amarrée Canal St Martin, Quai de Valmy, face à la rue du Terrage Paris 75010 Tel 205 40 39 UTOPOPOLIS a été créé à Paris à la PENICHE THEATRE le 11 Avril1980

UTOPOPOLIS est une co-production FRANCE CULTURE. Nous remercions Monsieur Erismann, grâce à qui ce spectacle a pu être réalisé.

Notre but est de créer des oeuvres contemporaines avec de jeunes chanteurs et de jeunes comédiens, et de nous adresser à un public de plus en plus large.

Pour cela il nous semble fondamental d'augmenter de nombre de représentations. Une création doit être jouéée longtemps pour trouver sa forme définitive et surtout pour arriver à se faire connaitre.

UTOPOPOLIS a été joué 30 fois à PARIS

3 fois au Festival de LYON

5 fois à AVIGNON

et sera représenté une vingtaine de fois en tournée, un peu
partout en FRANCE au printemps 1981 et à l'automne 1981

Soit au total près de 5000 spectateurs





musique et livret de Claude Prey mise en scène Mireille Larroche

Opéra chanson Opéra flottant Opéra ambulant Opéra policier

dramaturge Rémy Darcy décors et scénographie jean pierre Larroche et Jean François Blum assistante Sylvie Papandréou sonorisation Daniel Deshays conseiller musical Ivan Matiakh

avec

Olivier Granier Christian Rauth Ivan Matiakh

Dany
Andy
le chanteur lyrique Ian

la réalisation de l'image a été confiée à Jean Pierre Barizien et michel Vuillemot

Création mondiale Co production France Culture

du 11 Avril au 25 Mai 80 à 20 h 30

Réservation à la Péniche 205 40 39 et aux 3 F.N.A.C. Prix des places : 40 F et 35 F. collectivités à la <u>Péniche Théâtre</u> amarrée au Bassin de l'arsenal à la BASTILLE

claude prey UTOPOPOLIS opéra-chanson

"Utopopolis" est le nom d'une péniche.
Toutes les péniches s'appellent "la ville de Bruges" ou "la ville de Nogent."
"Utopopolis", c'est"la ville de Nulle-part".
Théâtre ambulant, elle promène de ville en ville (polis)
un lieu imaginaire (utopia).
On y joue une pièce qui parle de la vie de la cité (polis)
et des rêves de ses citoyens (Utopie).
C'est une pièce policière sur un drame de la drogue (utopie)
Elle commence par un "non-lieu" (u-topos)
elle s'achève quand est découvert le lieu du crime.
The entente tacite unit enquêteur et "enquêté":
on ne parlera que de toponymie.

Pièce "à deux", UTOPOPOLIS est une pièce sur le dialogue.

Le dialogue policier y est, si l'on peut dire, donné comme "exemplaire".

Mais le dialogue n'est plus dans le dialogue:

la question "où étais-tu tel jour à telle heure"

ne sera pas posée.

Le dialogue est dans la musique.

UTOPOPOLIS est une pièce "avec chant", comme l'opéra-comique.

Mais ici:

1: les airs sont des chansons

2: les dialogues sont aussi musique.

La chanson marque le niveau profond du dialogue exprimable:

rencontre de deux façons de dire où de rêver, de vivre ou de refuser

la vie quotidienne.

Un fait divers a fourni, en cours d'écriture, l'énigme et le drame : dans une ville du midi, un vagabond, un "hippie" venu du nord, a été assassiné. Lesmeurtriers se révèlent être des lycéens, fanatiques de rock. "Il n'aimait pas notre musique", a déclaré l'un d'eux.

Rock et Folk, Oc et Oil, Sud et Nord, claustration et vagabondage, caverne et module lunaire, préhistoire et futurologie, généalogie et matricule, chanson et ordinateur, drogue et dialogue: tout une thématique binaire roulant sur le motif conducteur du "Rhône", le Poème du Rhône de Mistral, suspendue au système d'un nom - de lieu? de personne?-, unique indice. Un nom se terminant par -IEU.

Claude Prey appelle toutes ses pièces
"opéra". Mais en précisant:
opéra épistolaire (les liaisons dangereuses)
opéra cruciverbal (Motscroisés)
opéra-parodie (... de justice : On veut la lumière sur l'Affaire Dreyfus)
opéra illustré (la GRand Mère française, spectacle pour Anna Prucnal 1976)
"opéras" joués dans des lieux d'opéra (Opéra-comique, Festival d'Aix),
ou de théâtre(Odéon, Espace Cardin) ou de théâtre musical (Festival
d'Avigon).

UTOPOPOLIS, écrit pour la Péniche : opéra ambulant?

J'ai longtemps révé d'un spectacle où la Péniche serait au coeur même de la fiction; où elle participerait en tant que telle, en tant que lieu spécifique et priviliégié à l'action de la pièce. Ce "navire d'eau douce" que nous avons transformé en théatre agit sur le public et sur nous mêmes de façon magique. C'est déjà un espace lyrique, lié à la nature, aux éléments : l'eau, la pluie, le vent, le soleil...

Et si nous montions un opéra à la Péniche ? La Péniche-Opéra !

C'est à la fois une joyeuse provocation, mais aussi l'aboutissement de "cette envie de musique" que nous avions depuis toujours. Mais aussi une musique "du" spectacle, une musique-spectacle, une musique-théatre...

Avec l'aide d'Ivan Matiakh, chanteur lyrique, nous sommes partis à la "chasse au compositeur", un compositeur qui écrirait pour la Péniche;

Nous l'avons trouvé, il s'appelle Claude Prey.

Mais pourquoi une intrigue policière ? Le"polar" m'est toujours apparu comme un certain lyrisme de la ville. J'aime la ville, ses monstruosités, et les drames qu'elle engendre.

Un Opéra-Policier ? Pourquoi pas ! Un opéra qui parlerait de nos villes, de nos utopies, de nos drames, de nos phantasmes, de nos esthétismes .

Ce projet est devenu une aventure. Le résultat sera peut-être trop riche, ou brouillon, ou encore mal équarri car nous nous sommes jetés dessus avec un appétit sans mesure, sur tout ce que nous proposait le texte de Claude Prev.

"UTOPOPOLIS" est le lieu de rencontre des grandes lignes de forces qui déchirent notre époque: nos cultures (rock, folk...) notre politique, nos fantasmes de voyages, d'errance; nos jeux du XXIème siècle, nos utopies d'aujourd'hui et de demain, nos combats, notre violence.

Mireille Larroche.

Au conservatoire de Paris, il a été l'élève de Messian (har monie) et Milhaud (composi-tion). Ses recherches sur le folklore (chansons et contes) l'ont conduit au Brésil et au Québec. Ses compositions sont dominées par le souci de créer de nouveaux rapports entre le théâtre et la musique. Après "Le Phénix", inédit (1957), il remporte le Prix des compositeurs et auteurs de langue française avec un opéra radiophonique, "Lettres Perdues". En 1962, "Le Coeur Révélateur", opéra de chambre sur un texte de Philippe Soupault d'après Poe, créé à la Maison de la Radio, lui vaut le Prix Italia 1963 et dix ans plus tard, le Prix de l' Institut. Pierre Barrat met l'ouvrage en scène au Capitole de Toulouse. Le Théâtre des Arts le présente en 1978 ainsi que "L'Homme occis", créé à Radio-France en 1975.
"Jonas", opéra-oratorio, Prix
Rainier de Monaco 1964, créé
en 1969 à l'Opéra de Lyon;
"Métamorphose d'écho", opéra de concert pour soprano et orchestre (65) créé deux ans après au Festival de Prague ; "La Noirceur du lait", créé "La Noirceur du lait", créé au Festival de Strasbourg en 1967, repris à Radio-France en 1975; l'opéra-parodie "On veut la lumière ? Allons y !", créé au Théâtre Musical d'Angers en 1968 et donné au Festival d'Avignon en 1969; et à l'Odéon en 1970 dans une prière de Pièrre Barmise en scène de Pièrre Bar-rat qui monte aussi "Les Liai rat qui monte aussi "Les Lia: sons dangereuses" en 1974, à l'Opéra du Rhin. Il écrit "Fêtes de la faim" en 1969; "Donna Mobile" est créé en 1972 au Festival d'Avignon.

"Young Libertad" écrit pour 1 Opéra Studio est créé à 1 Opéra de Lyon. En 1976 il écrit "La Grand-Mère Françai-Sett

Al'exception du "Coeur Révé-lateur", Claude Prey a écrit' le texte de tous ses ouvrages En 1975, le Grand Prix de la Ville de Paris lui a été attribué.

Reprise des "Liaisons dange-reuses" au Festival d'Aix en Provence, en 1980.

#### MIREILLE LARROCHE

M. Larroche est née le 21 janvier 1953, à Paris. Elle poursuit simultanément des études en Français et Philosophie. Licence de Lettres, DUEL de philosophie. En 1973, après avoir travaillé pendant 4ans dans une troupe semi-professionnelle, elle va être stagiaire pen dant lan au Théâtre du Soleil (Ariane Mnouchkine). En 1974, elle devient assistante de J. Valverde au Théâtre G. Philippe de Saint-Denis pour deux créations : Chile Vencera et Figaro-ci, Figaro-là, d'après le Barbier de Séville. En 1975, elle est assistante de M. Ulussoy au Théâtre de la Liberté, pour Le Cercle de Craie Caucasien de B. Brecht. En Octobre 1975, elle crée la Péniche Théâtre avec J.P.Farré premier théâtre flottant et tinérant. Mars 1976, elle met en scène "L'Epouvantail" de G. Foissy qui est un spectacle pour en-En juin 1976, elle monte "En Attendant Godot" de S. Beckett à la Péniche. En septembre 1977, elle monte "Le Retour" de Pinter, toujours pour la Péniche. En février 1978, elle monte "Mahagonny", au Théâtre G.Phi-lippe de Saint-Denis, de B.Brecht et K.Weill avec J. Bergmans. En décembre 1978, elle met en scène "Naîves Hirondelles" de R. Dubillard.

#### IVAN MATIAKH

Ténor d'origine russe, né en France et de nationalité française, Ivan Matiakh entreprend tout d'abord des études techniques au Conservatoire National des Arts et Métiers à Paris. Celles-ci terminées, il travaille pendant huit ans dans un centre technique où il mène des études de recher-che fondamentale. Parallèlement, il poursuit à Paris ses études musicales et vocales et commence à se produire en concerts. Il approfondit sa formation lyrique en suivant des stages de formation d' artistes lyriques, dirigés par R. Terrasson, P. Dervaux et P. Ethuin et G. Condette. En 1976, J.L. Barrault l'engage dans sa troupe afin d'interpréter l'ouvrage "Christophe Colomb" de Claudel, musique de D. Milhaud, et d'effectuer des tournées en lirss fectuer des tournées en Urss, Suisse et Autriche. L'année 1977:le voit partici-per à différents spectacles et concerts et faire partie de la troupe de la Péniche, a Paris, pour assurer une série de représentations de Mahagonny" de B. Brecht et K. K. Weill au Théâtre G. Philippe de Saint-Denis. A l'atelier Lyrique du Rhin, son directeur P. Barrat l'engage pour les années 1978 et 1979 afin de participer à la création et à la réalisation d'ouvrages contemporains. De plus, et depuis 1976, année de sa création, il est responsable et Premier Ténor de l'ensemble Monteverdi de Paris, direction musicale G. Murray. Pour les principaux rôles, son répertoire se compose de: Vincent (Mireille), Alfredo (Travita), Rodolphe (La Bocharte, Kodorphe (12 b).

hème), Tamino (La Flûte Enchantée) Des Grieux (Manon)...

Pour la saison 1978/1979, il
a également participé à diffé rentes créations : Mai de Bordeaux, création mondiale "Les Mangeurs d'Ombre" de F. Bernard Mache ; Opéra de Nantes et de Rouen, "Les Traverses du Temps" opéra de J. Prodomides, création mondiale ; Festival de Lille, Opéra du Nord : "Le Nez", opéra de D. Chostakovitch, création mondiale. Ces trois ouvrages enregistrés par France-Culture. Colmar, Festival Schubert, "Irrlicht" de D. Kieffer, ouvrage retransmis en direct par France-Musique.

## UTOPOPOLIS +

du quai de Jemmapes ou mieux de Valmy vogue sur la mappemonde ma péniche Utopopolis sur l'Oise ou l'Escaut l'Yser, la Vistule ou sur les canaux d'écluse en écluse UTOPOPOLIS

vogue sur le Po sur le Limpopo sur le Potomac cu sous l'pont d'Puteaux sur le Missouri Le Mississippi fais sur l'Ohio ton petit Show-bcat

sur le Nil, l'Indus - ô Pierre Loti! va vers le pays des fleurs de lotus Utopopolis d'Aire-sur-la-Lys ou Lizy-sur-Ourcq vers la Désirable et le Fleuve Amour Utopopolis Utopopolis...

# DE FORCE OU DE GRE

t'es quoi? scandinave?
où est-c' que t'es né?
t'as l'air d'une épave
échouée su' l'pavé
de grenier en cave
de cave en grenier

avec ton tein hâve c'est du jus d'navet qu't'as dans la vein' cave du sang d'décavé de grenier en cave de force ou de gré

la morve et la bave
mais l'oseill' le blé?
pas suav' suave
l'odeur de tes suées!
de grenier en cave
de force ou de gré

quant à ta rhingrave tes jeans délavés c'est à l'autoclave qu'il faut les passer de grenier en cave de force ou de gré

et si ça s'aggrave c'que t'as sous les pieds plus moirs que la lave de force ou de gré faudra les laver

si c't air est trop grave ou haut à ton gré fais comme au Conclave l'Pater et l'Avé transpose à l'Octave pas dièèze à la clé

### ESPERANTO-EXPRESS

En Espéranto tous les nom sont en <u>o</u> dodo café-lolo metro boulo buro il n'y a pas d'article indéfini <u>un</u>, <u>des</u> un metro est metro mêm' le réseau express!

l'article indéfini en genr' ne varie pas la metro la buro la boulo toujours <u>là</u> il est si défini c'boulot que çui qui l'fait définitivement traînera son boulet

mais invariable en genre en nombre il ne l'est pas il faut changer d'métro l'matin et l'soir trois fois les formes du pluriel sont en oï ou en aï laï bouloï laï metroï laï dodoï aïe aïe!

les qualificatifs ont leur finale en <u>a</u> metro plena boulo barba dodo dura pluriel plenaï barbaï et duraï car le pire c'est qu'ils s'accord'nt avec le nom c'est triste à dire!

le forme de l'adverbe ont la finale en é métré c'est en métro, au boulot s'dit boulé et dodé, comme Alphonse c'est fair' comme au dodo je veux dir' fair' dodo pas la bête à deux dos!

tous les infinitifs ont leur finale en i s'trimbaler dans l'métro pour trimer s'dit métri boulonner c'est bouli et faire dodo dodi metri bouli dodi ainsi à l'infini!

de la dodo dura à la metro plena ya la disco caca à la radio-franca à la buro cra-cra ya d'la boulo barba et on s'estime heureux encor' quand on en a!

metro-boulo dodo moûs ton boogie-woogie sono sonnez Sony ta sono est pourrie bongui bongo bongué viv' le boogo-woogo robi robé robo vive l'espéranto!

### UTOPOPOLIS

si l'pot des autos pollue Potosi rien de tel ici Utopopolis

La Labor Marie , por

ici pas d'clodos d'éclopés d'idiots pas besoin d'hospice ya l'euthanasie Utopopolis

190 ann 190 an ni put's ni maqu'reaux pas de siphylis ni de chaude-pisse rien que des puceaux Utopopolis

ici pas d'prolos d'Lumpen-populo pas d'conflits sociaux on est tous l'élite Utopopolis

pas un anarcho ni un terroriste à fiche au poteau au poste on lit Poe

pas d'drogués d'coco de punk ni d'disco rien qu'luth et pipeau pour l'solo en ut

pas de rock ni d'pop d'heatnicks de hippies plus bath que l'Diatope d'Iannis Xenakis Utopopolis

ici pas d'crados ni puc's ni totos on a la peau lisse on est des robots UTOPOPOLIS

# LITANIES DU MANQUE

beauté du diable - séduisez-nous heur' du berger - sonnez pour nous piano du pauvre - fais-nous guincher opium du peuple - fais-nous planer

Vénus des faubourgs - fais-nous les yeux doux Madonn' des sleepings - priez Dieu pour nous Bardot des banlieues - faites-nous barder opéra des gueux - faites-nous gueuler

Venis' du nord - vogu' la gondole Marie du port - nous vérol' pas bras du manchot - donn'-moi ma dose main du manchard - un franc et j'pars

regard de l'aveugle - console les veuves jambe du cul - d'jatte - lève-toi et marche soleil de minuit - du jour fais-nous jouir nuit des morts-vivants - fais-nous vivre avant

> er beginne en en Legislan beske på Legislan besk finne

edin: :010: :013sc :13sc :01::12sc :01::12sc

repos du guerrier - viens nous désarmer mess' de l'ouvrier - elle est dite, allez chemis' de Vénus - vêts ceux qui sont nus château du clochard - loge-nous ce soir

bal de barrière - fais-nous tourner jardin d'hiver - fais-nous pousser chanteur des rues - viens nous bercer sommeil du juste - fais-nous rêver

mais alors là

c'est une autre histoire

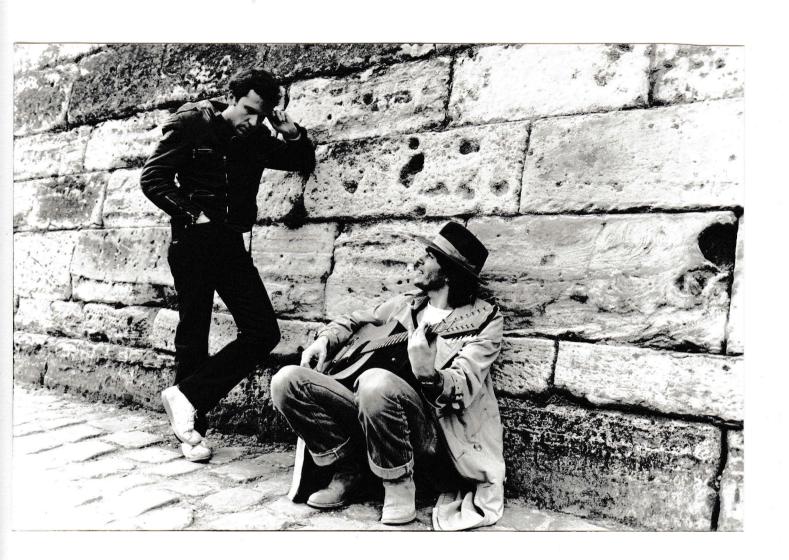
un matin, c'est arrivé comm' ça on était là: on, c'était moi j'nous disais "on" comme on dit tous les jours dans le langag' courant dans la conversation mais pas dans les discours nous on a faim - on mange on dort nous on fait corps - avec le monde eux ils disaient "guiliguiliguili"
j'invente rien - nous on veut bien et allons-y - qu'on rototote jusqu'au jour où ... un matin, c'est arrivé comm' ça je étais là: je, c'était moi j'di**s**ais "moi je" comme dans les Mémoires ou dans les confessions les Professions de foi des vicair's savoyards moi mon crayon - il est plus grand moi ma maman - moi je veux na! eux ils disaient -"le roi dit nous voulons" j'invente rien - moi je veux bien mais moi je me - pris au sérieux jusqu'au jour où... un matin - c'est arrivé comm' ca tu étais là - tu, c'était moi j'me disais "tu" comme dans les chansons comme dans les poèmes ou comm' les aparté dans les anciens vaud'villes toi mon coco (oui c'est ainsi que je m'app'lai) - t'es mal parti tu vas encore - faire un' conn'rie eux ils faisaient - écho à "mon coco" j'invente rien - toi tu veux bien mais tu te tu - toyais tout bas traje ite jusqu'au jour où ... un matin, c'est arrivé comm' ça il était là - il, c'était moi j'me disais lui comme dans les histoires comme dans les romans ou comm' dans ses Mémoires le général de Gaulle bon pour bibi - il biche mézigue eux disaient pas - M'sieu' est servi" parlez, qu'il dit - à la troisièm' personne! (j'invente rien-)-encor' faudrait-il qu'on la vît! (et eux, de rire) jusqu'au jour où... un matin, c'est arrivé comm' ça çà était là: ça, c'état moi - j'me dis: c'est ça? comme sur les divans - de Groddek ou d'Lacan ou comm'toi, Joseph K., alias Franz Kafka et dans la rue - depuis c'jour-là j'me salue plus: j'me r'connais pas eux ils disaient : "i'm'débecte cet insecte" (j'invente rien) ça n'a rien dit - ça avala - jusqu'au jour où...

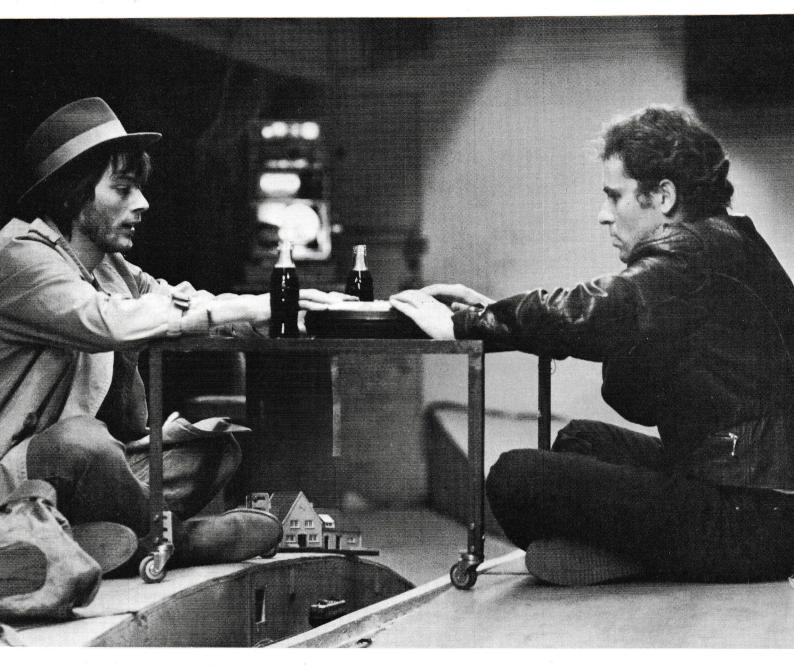
## A. ANDY DANDY DIR

à Andy Dany dit oui-da qu'Andy dit à Dany? nenni! sur le Don Dany dit da da! qu'Andy dit sur le Dniepr? dit Niet! aux Calendes Dany dit Hendaye quand aux Ides Andy dit Dinan! à Dinan Dany dit naïade! qu'Andy dit 1... à Dinard ondine! en dînant Dany dit vi-ande! qu'Andy dit en dinant? sardine! quand, Candide Dany dit Verdi! Andy dit tel Zadig Haydn! du vidame
Dany dit
dandyl
qu'Andy dit
du vidame? du vidame Dieu damne! au dada Dany dit hue dia! qu'Andy dit à son âne? hi-han!

ni-han!

quand l'Etat aura dépéri - tu ris? ya pas d'quoi rire quand aura dépéri l'Etat le pays lui s'épanouira c'est pas moi qui l'dis - c'est Karl dans le Capital - tu parles, Karl! plus d'bureaucratie plus d'pap'rasse plus de ronds-d'cuir dans la rue Scribe de scribouillards sur le Rond-point d'tracass'rie administrative d'surnumérair's de chefs adjoints le ministère sera public public le Droit public le Bien publics le banc et le jardin et l'ennemi numéro un publique enfin mais là ic p'ess la capital' périclit'ra publique enfin, mais là je n'ose publique, tiens-toi bien, la Chose quand l'Etat aura dépéri - ne ris pas! Paris ça s'ra - un paradis c'est pas moi qui l'dis c'est lui! quand l'Etat aura dépéri - tu ris? ya pas d'quoi rire quand aura dépéri l'État le pays s'décentralis'ra c'est pas moi qui l'dis, c'est Karl dans le Capital - tu parles, Karl! plus d'banlieue à mettr' sur orbite le périphériqu' périclite aux Lilas on verra r'fleurir les lilas, à Font nay les roses et le Pré Saint-Gervais r'verdir on y dans'ra les val's de Strauss plus de police et plus de fisc
à la P.J. on nous jouera
de l'Offenbach, du Paul Dukas
la Périchole et la Péri
comme à l'Opéra de Paris
quand l'Etat aura dépéri - ne ris pas!
la vie ça s'ra un paradis
c'est pas moi qui l'dis - c'est lui c'est pas moi qui l'dis - c'est lui quand l'Etat aura dépéri - tu ris? ya pas d'quoi rire quand aura dépéri l'Etat le pouvoir se privatis ra est-ce moi qui parle - ou Karl dans le Capital? privatisé l'secteur public privatisé l'secteur public privées l'école et la police privés le club et la clinique le détective et la milice privée la banque informatrice mais publique la vie privée publique la rumeur, la vindicte privée en revanche - la séance privé le Ministèr' public mais publique la vie privée publique ou non - quelle importance? la sentence, l'exécution quand l'Etat aura dépéri - ne ris pas! la Franc' sera un paradis... fiscal! non ça c'est pas Karl c'est moi!





Musique et livret de Claude PREY Mise en scène Mireille LAROCHE

Olivier Granier Christian Rauth Ivan Matiakh ou

Dany Andy

Pierre Pégaud

Ian, le chanteur lyrique

Philippe Akoka Georges Bonastre Patrick Claude

Claviers Guitare Guitare basse

Assistant

Décors et scénographie Jean-Pierre Laroche et Jean François Blum Manuel Gasquet

Conseiller musical Régie générale

Ivan Matiakh

Daniel Michel assisté de Manuel Gasquet

Les images ont été réalisées par Jean-Pierre Barizien et Michel Vuillemot.

Serrurerie

Xavier Malverti

Construction du canal Atelier Xavier Philippe Maquette de la péniche Jean Dumez

Nous remercions pour leur aide Philippe Varillon, Christian Narcy, Agnès Fourcade, Hughes Touchais, Suzanne Pisteur, Jean Louis Tassin, Denis et Nicolas Renault, Antoine et Bruno Norton, Thierry Guerre.

Utopopolis et sa péniche amarrée au tournant du fleuve, c'est dans un programme canalisé de musique sage, l'appel d'un ailleurs. Trois coups de sirène à brume dans le soleil de fin juin, est-ce bien suffisant pour redire qu'il existe, qu'il doit exister, sans dérivation et aussi par plaisir, une rivière aujourd'hui? Nous espérons que vous avez vécu Musique Nouvelle 1, en février-mars 80. Nous sommes certains que vous voudrez vivre Musique Nouvelle 2, en février 81 : des concerts, mais aussi des ateliers qui les préparent et assurent le contact de la création, pas à pas, des rencontres entre les arts. Un dialogue avec Lieu Certain qui supprimera toute ordonnance de Non-Lieux. Si vous trouvez ces lignes trop im-prei-gnées de facilité verbeuse, on a le nez sur le cabestan, c'est la faute à Lacan et ça n'a d'ailleurs aucune importance en regard de l'objectif d'utilité publique : désencombrer l'horizon pour mieux connaître l'avenir du présent.

Ulysse aux popotes, lit opus topos, cité au populo, opus aux hoplites, utopopolis, trop sitôt l'opus, au luth pop oh hisse, il opte à puceau, sono pile aux putes, et cœtera ad libitum...

UTOPOPOLIS . . . ou

La Ville sans Lieu.

Claude PREY. Etudes musicales, composition (Messiaen, Rivier, Milhaud), études littéraires (philosophie). Oeuvre centrée sur la question des rapports musique/parole, réunie sous le nom d'opéra (épistolaire, cruciverbal, parodique. . .).

1960: Les lettres perdues / 1962: Le Cœur révélateur (d'après Soupault d'après Edgar Poë. . .), seul opéra non écrit sur «livret» de Claude Prey. / 1963: l'Homme occis / 1964: Jonas / 1965: Mots croisés / 1966: Donna Mobile I / 1967: La noirceur du lait / 1968: On veut la lumière, allons-y / 1971: Théâtrophonie / 1972: Donna Mobile II / 1973: Les liaisons dangereuses / 1976: Young Libertad / 1976: La grand-mère française.

L'Opéra Nouveau (Lyon) a créé Jonas (1969) et Young Libertad (1976).

Une histoire vraie : dans une ville du midi, un chanteur-vagabond originaire du nord-est, est assassiné. L'enquête mène vers des «rockers» de la ville : deux lycéens dont l'un déclarera : «On s'est pris de querelle avec lui, il n'aimait pas notre musique».

Un opéra multi-directionnel : interrogatoire policier entre la victime ressuscitée et le meurtrier ? Dialogue sur le voyage entre Andy (le nord/hippie) et Dany (le sud/rock) ? Recherche d'un lieu idéal se terminant par i-e-u ?

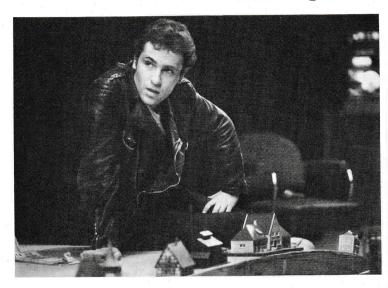
Un cadre amarrable mais par nature nomade : la Péniche-théâtreopéra.

Un décor (J.P. Larroche, J.F. Blum) canalisé entre les flancs de la

péniche. Une mise en scène de Mireille Larroche (stagiaire au Théâtre du

Soleil, co-fondatrice avec Jean-Paul Farré de la Péniche-Théâtre). Un trilogue dialoguant (Olivier Granier : Dany / Christian Rauth : Andy / Ivan Mathiakh : Ian).

utopopolis et sa péniche



- Pourquoi la Péniche, pourquoi tant de voyage (s) ?

Claude Prey: Il y a bien longtemps que j'avais envie de travailler le théâtre itinérant, «l'ambulance», et je méditais sur les Compagnons du Tour de France, Agricol Perdiguier, le Tour de France par deux enfants... J'étais donc mûr pour ce projet dont m'a parlé Mireille Larroche et je peux affirmer qu'il y avait une harmonie préétablie entre l'idée de Mireille et ma préhistoire. Et puis la Péniche était amarrée un peu plus haut qu'ici, juste en face de l'Hôtel du Nord: l'amateur des musiques de Jaubert a tendu l'oreille. Tenez, ce serait le moment de le fleurir, Jaubert, il est mort glorieusement, il y a quarante ans... Un musicien formidable, il a révolutionné... non pas la musique, mais la place du musicien dans la cité, et il comprenait le rôle du cinéma. L'Hôtel du Nord, et puis l'Atalante, le film de Vigo sur une péniche: peut-être que la ritournelle d'Utopopolis est un peu jaubertienne, en hommage à tout cela.

- Alors, ce titre?

C.P.: Je ne suis pas sûr qu'il soit entièrement — comment disent-ils : promotionnel ? — En tout cas, ce choc de syllabes hellzapoppinantes, c'est un syndrome d'éléments qui n'ont pas de bons rapports entre eux. Le jeu de mots sur la polis grecque et la police ? La cité idéale a-t-elle un ordre, ou au contraire...? A côté de la péniche, au poste de police, ils sont pourtant très gentils, et même ils nous fournissent gratuitement l'électricité. Les titres, d'ailleurs, ils viennent plus tard, quand on écrit le programme.

– Le thème, le sujet ?

C.P.: Mireille Larroche voulait un opéra de poche, une formule à l'économie. J'ai proposé quelque chose qui pouvait se rapprocher de



l'opéra comique, une alternance de dialogues et d'airs. Mais j'ai voulu aussi, ce doit être mon côté esthétique de la négation, que les airs soient des chansons, et que ce soient les chansons qui parlent. Il s'est aussi produit un atout lyrique, pour symboliser le Rhône, et c'est le poème de Mistral qui donne au chanteur son texte et sa symbolique. J'ai constaté que dans le théâtre musical comme dans l'opéra, il n'y a pas véritablement dialogue : ressentant cette privation, je me suis dit que c'était le moment de lutter contre ce manque surtout dans un théâtre quotidien, au fil de l'eau. Utopopolis est d'ailleurs probablement le premier volet d'un tryptique : deux hommes, plus tard deux femmes, et puis un couple. Îci, j'ai cherché le dialogue dans ses mécanismes les plus abstraits, et j'ai senti que la relation policière, de l'interrogateur et du suspect était exemplaire dans ce domaine du mécanisme. Je me suis mis en quête d'une histoire vraie, tout à coup je me suis dit : mais j'ai lu quelque chose dans le journal de vendredi dernier, pourvu que je ne l'aie pas jeté! D'où la structure : le joueur de guitare à l'ancienne, ex-mai 68, et les deux rockers, des lycéens de bonne famille. Discrimination musicale et probablement sociologique : c'était presque trop beau, cette action musicale pour circuits fermés avec clins d'œil obligés. Mais vous retrouvez Young Libertad: l'insertion d'une jeunesse hésitante dans une société hésitante, la place des chansons dans le vécu et l'imaginaire des rêves. Ici, le symbole se traduit dans l'opposition guitaretradition / guitare-électrification. Et d'un clocher à l'autre, on peut aller jusqu'au fanatisme : les gens de Paris au Moyen-Age, la rive droite et la rive gauche, et même les deux côtés de la rue de la Huchette! Le conflit est ici traduit par les formes ou les systèmes de la chanson : ce qui a pu faire dire que je jouais aux collages et à l'exercice de style. Pas du tout : je me suis vraiment mis à l'intérieur d'une écriture diversifiée que j'accepte comme une ascèse, et aussi parce qu'elle transporte une dynamique de groupe, des blocages et des possibilités de dialogue.

– Comment voyez-vous l'évolution du théâtre musical ?

C.P.: Dans les années soixante, malentendu : on appelait théâtre musical ce que faisait Kagel dans le cadre du concert, et ensuite Ligeti et bien d'autres. Cela devrait s'appeler autrement : comme dit F.B. Mâche qui le pratique aujourd'hui, mais on ne l'admettait pas. Regardez par exemple des contrats de pianiste, on spécifiait : défense de se couper les cheveux! Le pianiste, l'exécutant est un personnage, que l'on fige dans un statut d'acteur, mais à qui on interdit de jouer comme acteur. Avec Kagel aussi, on s'est aperçu qu'il y avait ce contenu, mais on n'avait pas encore le droit d'en rire, parce que Boulez vous aurait fait sortir de la salle. Un jour, comme Boulez était absent, Kagel a dit aux auditeurs : «vous pouvez y aller, si ça vous paraît drôle». Alors on a ri. Même processus pour Ligeti : dans les Aventures, pas le droit de rire, dans les Nouvelles Aventures, permission accordée (en attendant la suite : «si vous ne riez pas, sortez»). Pour moi, j'ai écrit une vingtaine de pièces que j'appelle opéras, et il n'y en a pas deux semblables. J'aime bien m'opposer : au théâtre qui n'est pas musical, à la musique qui ne serait guère théâtrale, à l'opéra en général, à ce que j'ai écrit six mois plus tôt... Parfois je travaille sur du papier blanc où je trace des portées, parfois sur du papier rayé d'où j'enlève des portées qui, ce jour-là, ne serviront plus. En tout cas, dans l'opéra, il y a des paramètres qui manquent cruellement : le théâtre pratiqué est en général réaliste, conventionnel, le chant en remet, et pour comble de bonheur, l'orchestre est dans la fosse. L'auteur de théâtre musical essaie de remettre cette immobilité en cause.

- Et on rencontre aussi le problème de la langue parlée ou chantée ?

C.P.: Ah! oui, le plus souvent rien ne communique, on ne parle qu'une seule langue, alors que la vie est multiple. Il est vrai que les gens de théâtre sont plus attentifs à la musique de leur écriture, Pinter par exemple – ou autrefois Feydeau – qui en arrivait à noter les intonations de certaines répliques. Mais la musique est la seule qui permette quelque chose à quoi je suis très sensible, ce qu'on peut nommer la distanciation variable. La distanciation de Brecht restait fixe. C'est vrai que le théâtre travaille aujourd'hui beaucoup dans le récit, mais les mystères du dialogue sont loin d'avoir été épuisés. Au café-théâtre, la recherche est assez poussée, mais on a l'impression d'avoir vu ça quelque part : dans le cabinet des anti-psychiâtres anglais ou américains, pour les blocages ou la thérapie de couple (tiens, c'est ce que je pourrai faire dans le troisième volet de mon tryptique !). Pour Utopopolis, vous verrez plutôt le dialogue de deux manières de jouer. Or, j'avais prévu deux façons de dire le texte : la nordique, la méridionale, l'homme du nord dit mal un texte bien écrit, l'homme du sud parle bien une langue mal écrite. Et puis, en commençant à répéter, on s'est aperçu que forcer un acteur qui n'est pas méridional à parler Pagnol, ce serait très artificiel. Le travail est donc devenu une double approche du texte, deux façons de jouer. Pour deux comédiens qui ont l'habitude de jouer ensemble, dans la même compagnie, on est très vite passé à une sorte d'improvisation : une fois, je les ai entendus inventer un dialogue sur le dialogue, et j'aurais bien voulu avoir le moyen de noter tout cela. Au début, on accrochait un peu : travailler en musicien sur le dialogue suppose qu'on établisse une notation précise. Et si le chanteur est plus docile devant une partition, s'il a le respect du texte, le comédien n'aime pas trop être dirigé dans le détail de l'intonation!

- Et l'obsession du lieu?

C.P.: Utopopolis, c'est l'Utopie - ce qui n'existe nulle part et à quoi on rêve tous, Thomas More en a très bien parlé avant nous... Mais c'est aussi la ville de nulle part. Et derrière ce nom de péniche (la ville de Gand, la ville de Valence), on entend la nostalgie d'une fuite, «n'importe où hors du monde». J'ai habité au bord d'un fleuve où on entendait les péniches... Dans une enquête policière qui cherche à établir le nom d'un lieu, Lyon est la plaque tournante idéale : nulle part ailleurs en France, on ne trouve une telle concentration de noms terminés en ieu, en Isère et surtout dans l'Ain. Lyon est donc un retour au Lieu, une ré-entrée comme disent les cosmonautes. L'Ain est l'épicentre du séisme verbal : c'est aussi Ol, le langage de la machine qui engrange le renseignement : contradiction entre la Terre et le nulle-part dépersonnalisé, jusqu'à l'insupportable! Et puis, j'ai fait de grands progrès en géologie, parce que j'ai voulu qu'à un moment l'enquête tourne autour des mouvements mystérieux du Rhône pendant les glaciations. Le Rhône n'a pas toujours été où il voudrait nous le faire croire! Dans ces jeux sérieux, vous rencontrez par le biais de l'interrogatoire policier la relation par rapport à l'interrogé, par rapport à une vérité. On approche, on s'égare, on fait du coup par coup, et en une fois toute la partie bascule parce que'on a pris une bonne série de faits, parce qu'on a convenablement appliqué la grille...

(Propos recueillis par Dominique Dubreuil).